

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[95. Paris, Jeudi 20 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

95. Paris, Jeudi 20 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1855-09-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4319, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

95 Paris le 20 septembre 1855

Le roi de Naples s'est exécuté, il a renvoyé son ministre de la police. vous. Sans doute il viendra son macaron on plutôt aux Anglais, et l'affaire s'arrangera.

L'Espagne demande à entrer dans l'alliance et propose son contingent. L'Angleterre ne veut ici d'elle ni de son continent. La presse en Angleterre plus enragée que jamais. Démembrer la Russie personne n'ose parler de Paix ; devant un tel débordement Greville m'écrit, sur tout cela des réflexions très tristes. Je suis fort triste aussi. Le temps est magnifique. J'en prends tant que je puis mont Valérien, Meudon. Je cherche pour mes promenades. les points les plus élevés. J'avais de l'air pour venir me renfermer dans le gouffre. Il y a assez de malades de ma connaissance ; des Anglais, tous les Howard, moins le mari qui est resté à Bruxelles. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 95. Paris, Jeudi 20 septembre 1855,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-09-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6800>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

État de pays & petite armée ont son propre
terroir.

10 heures.

Notre lettre m'arrive de bonne heure. Je ne
comprends pas pourquoi la même chose a
manqué. Vous en avez eu deux le lendemain.
Je suis le plus grand des hommes.

Par la même nouvelle dans les journaux,
selon nous, le maréchal Paskievitch va
recommencer les opérations contre l'armée russe.

Adieu, Adieu.

4319
95. Paris le 20 Septembre 1855

Le roi de Naples s'achève, il
a renvoyé son Ministre de la guerre.
Ses deux ^{vous} et ses deux son Ministre
on plutôt aux anglais, et l'affaire
s'achève.

L'Espagne demande à entrer dans
l'alliance et propose son contingent.
L'Angleterre ne veut pas d'elle ni de
son contingent.

La guerre en Espagne plus encore
qu'ailleurs. De nombreux la Russie
peut-être si on parle de paix,
deux ou trois débordements.
général en fait, surtout cela,
de réflexion très bonne.

Je suis fort triste aussi.

Le tueur est magnifique.
J'en prends tant que j'en puis.

Mont Valérien, Meudon. j'
cherche pour mes promenades
les points les plus élevés. j'ai
dit à mes amis de venir avec eux
dans le fort. il y a assez
de monde de mes connaissances,
un anglais, tous les Howard, même
le marquis de Lestocq à Boulogne.
adieu adieu.

95

Val d'Aud. Lundi 20 sept. 1855

4322

Je ne vois de sérieux dans
tout ce qui m'est venu hier que la correspondance
de Vienne dans la Gazette des Postes de
Francfort, si elle a quelque fondement : une
nouvelle proposition de paix qui veut tenir
envoyé par l'intermédiaire de l'Autriche,
l'indemnité pour les frais de guerre ajoutés
aux anciennes conditions ; des garnisons
franço-anglaises en permanence dans quatre
principales villes de la Turquie ; des
stations maritimes à Varna et à Sinope.
Si cela est, la paix est éloignée indéfiniment,
et l'établissement de l'Angleterre et de la
France sur les débris de l'Empire Ottoman
commence. Reste à savoir si les puissances
occidentales feront une nouvelle démarche
auprès de l'Autriche pour la presser
d'entrer dans l'alliance. Là sera la
question européenne. Si la démarche
est faite, elle aura, quelle que soit la